

Symplice B. MVONDO



Juillet 2010

« A tous ceux qui m'ont refusé la parole  
Tant de fois »

### **Né à Yaoundé**

Né dans cette ville maudite  
J'ai conjugué tous ses ghettos  
Ses galères ses misères et ses promesses

J'ai grandi avec toutes ses fureurs et ses haines  
Ses terreurs ses peurs et ses peines  
Sans rancune j'ai bu toutes mes tasses  
Et encaissé pas mal de casses

J'ai vadrouillé trimé  
Creusé pioché  
Balayé sauveté  
Et quelques fois même maraudé ...

J'ai feuilleté tous les albums de la misère de cette ville mal pensée  
Et plein de fois  
Je me suis retrouvé à chialer toute la nuit

J'ai arpenté toutes ses pistes obscures de *Ntaba*<sup>1</sup>  
Admiré longuement ses villas mal alignées d'*Odza*<sup>2</sup>  
Son village dans la ville de *Nkoabang*  
Et ses marécages géants d' *Oyom-Abang*

J'ai même pataugé en plein boulevard de la réunification  
Et fait un gentil petit pipi contre le mur du premier ministère...

J'ai chanté tous ses cantiques  
Des bibliques aux sataniques  
Jusqu'à en perdre la foi

Plusieurs soirs  
Je n'ai eu pour seuls compagnons  
Que mon petit bout de joint  
Et quelques bouteilles (lorsque je pouvais m'en offrir)

Né dans cette ville ratée  
J'ai connu toutes ses nausées  
Ses rues trouées et ses piaules inclinées

J'ai connu toutes ses violences et tous ses cris

Dans les rues au school à l'hosto  
Et même dans les bureaux

---

<sup>1</sup> Ntaba est un quartier populaire situé en plein centre de la ville de Yaoundé, un ghetto réputé pour le haut niveau des conditions d'hygiène alarmantes et l'insécurité qui y règnent et les conditions d'hygiène alarmantes

<sup>2</sup> Odza, Nkoabang et Oyomabang : quartiers populeux situés en périphéries de la ville

Ça gueule à tout vent  
Et les "ta gueule !" fusent de partout

On s'apostrophe à tout bout de mot  
Et si les mots ne passent plus  
On se cogne dans la gueule

Et c'est avec beaucoup de patience  
Que j'ai appris mes leçons de la vie  
Que j'ai appris à me contenter d'être à ma place  
Et à laisser le pays à ceux à qui il appartient

Nés dans cette forêt urbaine  
J'ai appris ce qu'est la loi de la jungle  
Qu'ici un grand n'est jamais un petit  
Et que les petits resteront toujours des petits

J'ai surtout appris à laisser la politique aux politiciens  
L'école aux écoliers  
Et la misère aux misérables

Avec beaucoup de patience  
J'ai appris ce que c'est  
Que d'être né  
Dans une ville  
A la taille d'un ghetto !

Né à Yaoundé  
Je suis né à Yaoundé

***Je m'emmerde dans ce bled***

C'est fou ce que je m'emmerde grave dans ce bled

Avec le même toit qui me regarde bêtement  
A chacun de mes réveils  
Le même barman du coin  
Qui refuse de me faire du crédit  
Et le même pacho qui ne change même pas...

Vraiment je m'emmerde dans ce bled...

Avec ses rues bancales  
Ses discours politiques de pacotilles  
Et ses mirages mal vernis

A chacun de mes réveils  
Je me demande  
À quel nouveau saint me vouer :  
A celui de la nouvelle église éveillée du coin  
Ou aux bon soins de mon barman d'à côté...

D'ailleurs il faut dire  
Que le choix est bien facile  
Entre un sauveur qu'on n'a jamais vu  
Un paradis dont on n'est même pas sûr de l'existence  
Et une bonne bouteille bien distillée !

Dans tous les cas  
Moi j'ai fait mon choix  
Le bon le meilleur le plus sûr :

"Dis donc barman  
File-moi deux bouteilles  
Et bien tapée s'il te plaît !"

C'est fou ce que je m'emmerde grave ce bled...

### ***Ma petite Solange***

Alors que je me battais lamentablement contre mon ennui et mes petites misères  
Ma petite Solange m'est tombée sur la gueule comme un coup de poing malin

Je l'ai encaissé comme un boxeur surpris  
Et je l'ai croquée jusqu'à la lie  
Car il faut dire : j'avais une sacrée dalle !

Je l'ai concoctée à toutes les sauces et dans toutes les positions  
Devant derrière debout couchée et à toute heure  
Je me suis vraiment régalé

Des moments de bonheur dans ma vie ne sont pas légion

Alors quand je peux m'en mettre plein les sens  
Je serai bien con de m'en priver  
Et bien malin qui viendra me causer  
De morale de pécher ou d'une autre connerie de ce genre !

## **Morts pour que dalle**

"Morts pour que dalle"

C'est l'écriteau sur la face du cimetière des "*neuf (dit) de Bepanda*"<sup>3</sup>

C'est la même épitaphe sur la tombe des "*apprentis sorciers*"<sup>4</sup> de février

Que de tombes anonymes et que de libres éperviers

Mon ciel est tout sombre et ma république se porte mieux

Je crois même qu'elle n'a jamais été aussi mieux

Il paraît que les vacances c'est pas bien au pays

Il faut aller sur la côte d'Azur pourquoi pas un p'tit séjour à la Baule

C'est quand même pas ces quelques francs CFA claqués qui nous conduiront à la taule

D'ailleurs : n'est-ce pas juste qu'à roi vacances royales ?

Se plaigne qui veut

Et "d'ailleurs" encore : où ira-t-il se plaindre ?

"Morts pour que dalle" ils sont morts pour que dalle

Bienvenue dans un état de droit

Où "*force reviendra (toujours) à la loi*"<sup>5</sup> (pour ne pas dire force fera notre droit)

Et toi petite frappe à la grande gueule où est-ce que tu te crois ?

Moi j'aime mon pays alors je ne le salie pas :

J'ouvre mon ventre et je ferme ma grande gueule

Morts pour trois fois rien c'est quand même pas rien

Mais ne va pas fouiner dans les placards tu ne trouveras rien

En plus il faut surtout pas réveiller le fantôme qui dort

Dans ce pays tu ne sais jamais d'où viendra ta mort

Alors motus bouche cousu

Et d'ailleurs t'as jamais rien vu !

Moi je me mêle pas de politique

---

<sup>3</sup> Dans la nuit du 23 janvier 2001, soupçonnés d'avoir volé une bouteille de gaz, neuf jeunes gens sont interpellés par les éléments du Commandement Opérationnel. On perdra toute trace d'eux et pour certains, ils auraient été assassinés par les éléments du Commandement Opérationnel dont les responsables ont été condamnés le 9 Juillet 2002 (e Colonel Bobo Ousmanou et le Capitaine Jean-Jacques Abah Ndzengué) Cependant, la lumière n'a toujours pas été faite sur cette affaire.

<sup>4</sup> Expression utilisée par le chef de l'Etat Camerounais pour nommer les instigateurs supposés des émeutes qui ont secouées le pays du 23 au 29 février 2008

<sup>5</sup> Lors de ces émeutes qui avaient secouées le pays pendant deux jours (baptisées par la presse :« émeutes de la faim »), le chef de l'Etat avait tenu à rappeler dans son discours que force reviendra à la loi...

Mais pourquoi le politique me rend la vie aussi difficile ?

Je veux pas crier

Mais pourquoi me pince-t-on si fort ?

Je me mêle pas de politique

Et d'ailleurs j'aime pas les politiques

Et si tu veux faire de la politique faut être prêt à affronter des fauves

Ici les hommes se transforment en lion

Et si tu t'amuse je suis sur que le lion

Ne fera qu'une bouchée de ta petite tronche de faux champion

Dans tous les cas t'es avertis

Ici si tu veux faire de la politique il faut être un grand chasseur !

### ***L'oiseau fantôme***

Je suis comme un oiseau fantôme  
Qui vole dans les airs  
Et étend ses ailes  
Pour saisir l'espace et le temps

Je vole au-dessus de ce monde  
Le cœur meurtri  
Et la douleur dans l'âme

Je vole oiseau fantôme  
Sans emprise sur le vent

Et la brise qui caresse mon visage  
M'apaise à peine :  
J'ai le cœur lourd comme un tombeau...

J'entends mes regrets qui chuchotent  
Dans l'ombre épais et brumeux de mon âme tordue  
Ma conscience qui fait des reproches à toutes mes folies  
Et l'espoir qui s'enfuit à petits pas...

Oiseau fantôme je vogue dans les airs  
Plus fatigué qu'éveillé  
La douleur comme une pierre tombale accrochée à mes pieds  
Et l'amertume dans le cœur

Je vole sans destination  
Absurde obstination...

Et dans mon esprit de milliers de fantômes s'apostrophent  
S'aiguisent s'électrisent et s'étripent  
Vraiment ce monde ne mérite même pas un coup de crachat...

### ***Mon joli dimanche***

Autour d'une table  
Je fais un brin de causette  
Avec mes deux potes des tripots

Tout en causant de minettes  
On s'enfile quelques bouteilles joyeuses  
Sous l'œil bienveillant de Bacchus

Quoi de mieux que quelques bouteilles  
Après une semaine passée à se mordre les lèvres  
Et à ahaner sous le soleil

Et il faut dire quel malin plaisir  
Le soleil prend parfois à nous taper sur la ciboule

Alors mes deux potes et moi  
On sait prendre notre revanche sur la vie  
Chaque dimanche au Baro<sup>6</sup> du coin

On s'enfile quelques bouteilles joyeuses  
Et on s'étouffe avec quelques bouffées de tabac

Car qui vivra verra  
Qui verra comprendra  
Qu'il faut vivre chaque instant comme s'il était le dernier

Mes deux potes des tripots et moi l'avons bien compris  
Alors nous vivons nos dimanches  
Comme si la fin du monde c'était la minute d'après...

---

<sup>6</sup> Baro : bar (argot utilisé en milieu jeunes au Cameroun, nous en ignorons l'origine exacte)

## **Le nouveau cabaret du coin**

### **Prologue :**

*Karl Marx a dit que la religion était l'opium du peuple  
Et l'opium comme toutes les drogues  
Ne peut nous permettre que de planer  
Et oublier pendant quelques instants  
Seulement notre piètre existence  
Et aujourd'hui chez moi  
Les églises sont légion et se recrutent sur tous les registres  
Comme de véritables cabarets à ciel ouvert  
Elles nous enivrent de leur tintamarre hétéroclite et plus ou moins éveillé*

À deux pas de chez moi  
Il y a un nouveau cabaret  
Un drôle de cabaret :  
On y braille nuit et jour  
Et nuit et jour on y braille

Le brailleur en chef  
Toujours en soutane  
Connait tous les noms du Christ  
Et même ses petits noms:

« Jésus christ » « le sauveur »  
« Le fils de l'homme » ou encore « le fils de Dieu »

Il le braille en toutes couleurs  
Et même en noir sur blanc  
Il le braille à toute heure  
Et même quand dorment les morts

Il se le fait en solo  
Et parfois en équipe  
Et ça donne un drôle de Slam  
Sur deux tons ou sur deux voix :

« Au nom du Christ ! »  
« *A dzoe le Nti*<sup>7</sup> »  
« Seigneur notre Dieu »  
« *A Djob djem* !<sup>8</sup> »

Ou encore:  
« In the name of Jesus! »  
« Au nom de Jésus ! »

---

<sup>7</sup> « au nom du seigneur » en langue **Ewondo** (ethnie de la région du centre Cameroun)

<sup>8</sup> « Mon dieu » en langue **Bassa** (ethnie qu'on retrouve surtout dans la région du Centre et dans une partie de la région du Littoral camerounais)

Et il faut dire qu'il sait mettre le feu :  
Ouais ....  
T'as qu'à voir comment ça bouge dans le troupeau

Il y en a qui pleurent  
Toutes leurs larmes  
Et regrettent toute leur vie  
Il y en a qui se roulent par terre  
Et jurent de ne plus jamais recommencer  
Il y en a même  
Qui s'inventent de nouvelles langues

Et parfois toute la nuit entière  
Des centaines de bons bougres  
Viennent exorciser leur misère  
Sous les houspillements de notre brailleur en chef

Et moi je me bouche les oreilles  
Entre mes deux oreillers de fortune

Je me saoule la gueule  
Et je l'envoie à tous les diables !

**Post script :**

*La religion nous sauvera-t-elle ?*

***La poésie que je sais dire***

La poésie que je sais dire  
Est celle de mes rues  
Mes ruts et mes cuites

Je m'enflamme la gorge à chaque occasion  
Et je m'en vais tirer le diable par la queue  
Avant qu'il ne m'arrache la mienne

Je me saoule la gueule  
En priant pour qu'à mon réveil  
Mes chagrins se soient échappés

Comme tous les bons bougres  
Je me contente des quelques trous de soleil  
Qui me tombent dans la gueule

Et je croque à belles dents  
Chaque maigre plaisir  
Qui s'échoue sur mon chemin parsemé d'embûches

La poésie que je sais dire  
Est celle de ces instants  
Qui peuplent mon quotidien  
Et m'accompagnent dans mes délires

## **Mon enfant nue sous la pluie**

*A la mémoire de Lydia que la mort a arrachée à notre indifférence*

Mon enfant nue dans la rue  
Qui rageusement mord dans un chiffon  
Crois-tu qu'ainsi la douleur s'enfuit ?

Tranquille le monde va sa route  
Et c'est à se demander si vraiment on te remarquait  
Couchée là toute nue comme si de rien n'était...

Le soleil chaque jour comme le vent se lève et se couche  
Le ruisseau toujours s'écoule et s'en va  
Inlassablement le temps s'écoule

Et entre tes doigts frêles et tremblotants  
Comme du sable dans une main d'enfant  
L'espoir doucement s'échappait...

Mon enfant nue sur la route  
Les vents rageusement te fouettent  
Et le froid mord dans ta peau  
Ta peau d'enfant des nuits sombres et sans repères

Doucement la nuit t'enveloppe  
De tes yeux une larme s'échappe  
Mais tu ne pousse aucun cri :  
Seul semble crier ton regard

Ton silence ne s'entend pas  
Et on peut remarquer à côté de ta main déjà inerte  
Que le vent doucement traverse  
Au milieu d'une marre de vomissures :

Un peu de ton sang  
Un verre renversé  
Un flacon vidé  
Et un froid sans nom...

Doucement la mort t'embrasse  
Et t'emporte dans son bateau aux voiles noires  
Vers un monde que j'espère moins tumultueux

Mon enfant nue dans le froid  
Solitude des mal-vivants

Qui les suit jusqu'au bord de la vie  
Tristement une larme s'échappe  
Dans la bouche un goût d'amertume  
Et dans le cœur une douleur qui suinte

Pauvre corps nu sous la pluie...

Le vent est maintenant plus froid  
Dans le silence se dépêchent ceux qui passent  
Et l'orage se fait plus violent

Toujours seule et personne pour te protéger  
La souffrance toujours t'accompagne  
Et toujours personne pour te protéger

D'ailleurs peu importe ton sort  
Pour chacun il faut qu'il s'en sorte  
La misère semble parfois tuer l'humanité en nous

Mon enfant nue sous la pluie  
Ma douleur ne sait plus se dire  
Et chaque jour me rappelle combien ce monde est cruel...

***Ce qui ne me tue pas me rend plus fort***

*Ce qui ne me tue pas me rend plus fort  
Nous dit si joliment la chanson  
Seulement suis-je aujourd'hui plus fort qu'hier ?*

Les jours passent et se superposent sur le calendrier des âges  
Et je traîne encore avec moi mes vieilles casseroles  
Et leur tintamarre de taré

Je ne sais toujours pas encaisser  
Et j'accuse toujours aussi sec les coups

J'ai pas acquis des muscles de béton  
Par la violence des coups encaissés  
Et le sort seul sait combien j'en ai encaissés...

Le quotidien est toujours truffé d'embuches  
Et on a l'impression que les dés sont pipés d'avance  
Car comment expliquer tant de désillusions

La vie ne sait pas parfois faire des cadeaux  
Et nos moments de bonheur semblent des trous de soleil  
Dans un ciel trop brumeux

Parfois j'aime à compter les étoiles dans le ciel  
Et à me dire qu'elles sont autant de témoins  
De tant d'histoires de vie passées sur cette terre de misères

Mais elles me paraissent toujours aussi muettes  
Sur tous les secrets entendus ou vus  
Au fil des âges...

*Ce qui ne me tue pas me rend plus fort  
Nous dit la chanson  
Seulement ce monde est il plus fort qu'hier ?*

Il continue de faire peur  
Et n'a toujours pas su accumuler avec les âges  
La sagesse qui fait la beauté des vieillards

La beauté de l'aurore  
Semble pourtant se rajeunir malgré sa vieillesse  
Mais le cœur des hommes lui demeure toujours inquiet

Mais toute cette inquiétude  
Semble n'avoir qu'une seule source :  
Le cœur de l'homme et sa grande avidité

*Ce qui ne me tue pas me rend plus fort  
Nous dit la chanson*

*Seulement ce monde est il plus fort qu'hier ?*

Dans tous les cas  
C'est certainement pas  
l'éclat silencieux des étoiles  
Qui me donnera réponse à ma question...

***Mémoire d'un adolescent***<sup>9</sup>

Voici ma vie  
Dépourvue d'envie  
D'ornement et de fantaisie  
Telle qu'elle doit être saisie

Voici ma vie  
Celle d'un jeune africain  
Au carrefour des chemins  
Pour de meilleurs lendemains

Voici ma vie  
Celle d'un affamé de tout soir  
Privé de pain et d'espoir  
Telle que je la vois

Voici ma vie  
Telle que je la veux peinte :  
Aux couleurs de l'oiseau qui chante !

---

<sup>9</sup> Ce poème, accompagné de quatre autres, ont remporté le 1<sup>er</sup> prix du ***Prix Engelbert de Mveng de poésie pour la jeunesse***, en 2001

### ***A l'ombre des cocotiers***

L'air en ces matins sombres  
Pèse des tonnes de tristesse  
Et racontent des éternités d'abîmes

Et dans le ciel tout ridé un soleil tout nu  
Verse brutalement sur la terre ses rayons vibrant de chaleur

Paresseusement dans le sable chaud  
L'enfant traîne des pieds lourds  
Dans son cœur pourtant encore si jeune  
Une souffrance aussi vieille que l'Afrique indépendante

Et à l'ombre des cocotiers fatigués  
Des vieillards tirent sur des pipes rouillées  
La face fendue par des rides profondes  
Riches en émotions et en histoires

Et dans le regard perdu dans le lointain  
Passent furtivement de temps en temps une larme  
Qui disparaît aussitôt que l'éclair dans le ciel...

C'est fou ce que la vie sait parfois prendre des allures de cauchemar  
Où la douleur nous traque jusqu'à nos derniers remparts

### **Le cœur comme la terre**

*Au cœur de mon âme coule une silencieuse rivière  
Où se noient mes larmes et mes chagrins sans nom...*

J'ai le cœur gros comme la terre  
Et la rage béante comme un cratère

Et s'il m'était donné de refaire le temps  
J'effacerai l'époque des titans

Qui hantent ma cité  
Et abiment tous mes rêves de devenir

Je bâtis mes quotidiens sur de faux espoirs  
Qui finissent comme sur une lame de rasoir

D'ailleurs comment construire des rêves  
Dans un monde dit "tout crève"

Où les "crève de faim" dessinent chaque jour la fin du monde  
En tableaux éclatants comme La Joconde...

Dans un monde où la jeunesse passe et trépassé  
Comme un temps de chien entre parenthèses...

T'as même pas le temps de commencer ton jeu  
Que déjà l'écran affiche : "**game is over**"

Ouais j'ai les yeux pleins de larmes  
Et dans ma tête c'est un véritable vacarme

La misère rame et la galère gratte  
Les échecs se ramassent à la pelle

Et le politique continue quand même d'affirmer  
Haut et fort une soi-disant croissance

S'appropriant les victoires des autres  
Pour dessiner de faux espoirs

Il se fout de notre gueule  
Et se torche de nos revendications

Il nous a même rebaptisé

« rebelles » « agitateurs » ou « apprentis sorciers » et j'en passe

Et aujourd'hui la misère fait l'unanimité  
Et l'abondance fait figure de déviance

J'ai le cœur gros comme la terre  
Et la rage béante comme un cratère

Et s'il m'était donné de refaire l'homme  
Je lui enlèverai ses couilles et ses dents

Et il ne suffira plus de naître  
pour être traité d'humain

Il faudra ramer chialer et mériter  
Pour accéder à l'humanité

Ce n'est pas de la haine ni de la rancœur  
Mais simplement de l'amour

Un amour débordant de sévérité  
Et dégoulinent de vérité

J'ai le cœur dans la main  
Devant la peur des lendemains

Et l'espoir qui se dessèche comme une peau de chagrin  
Devant la férocité des chacals sans cœur

Et comment ne pas comprendre ces démissions à la chaîne  
De tous ces jeunes qui ne rêvent que d'autres cieux

Pour qui l'espoir ne se résume plus qu'en un seul mot  
« partir »

Oui partir et foutre le camp  
Et tant pis si on est soupçonné de lâcheté

Car à quoi bon de la bravoure si l'on ne peut rien changer  
Et si la misère ne rêve que de te bouffer

Alors ça fout le camp à tours d'ingéniosités  
« faux passeports » « faux diplômes » et mariages blancs et à la noix

On n'a pas le choix  
Question de vie ou de mort

*Oui au cœur de mon âme coule une silencieuse rivière  
Où se noient mes larmes et mes chagrins sans nom...*

J'ai le cœur gros comme la terre  
Et la rage béante comme un cratère

Et s'il m'était donné de refaire ce monde  
Je lui accorderai une histoire différente

A ses hommes je prêterai une détermination sans faille  
Une volonté de gagner vaille que vaille

Je leur enseignerai l'orthographe du mot responsabilité  
Et je les aiderai à épeler le mot « loyauté »

Dans leur cœur je sèmerai l'amour  
Et à leur plafond j'accrocherai des guirlandes de soleil

### ***La femme où j'ai mal***

La femme où j'ai mal  
Est comme mon cœur que je ne comprends pas...  
Elle me suit en silence sans dire mot  
Et moi je feins de ne rien remarquer  
Pourtant j'ai mon cœur tout plein d'elle

Elle m'aime pour ce que je suis  
Et peut-être des fois aussi pour ce qu'elle souhaite que je sois  
Mais que m'importe pourvu qu'elle soit toujours là  
D'ailleurs je ferai même tout quitte à ne plus être moi...

Elle m'aime même lorsque je dis que je ne l'aime plus :  
Elle semble se contenter de son amour  
Et s'atèle à nous aimer pour deux...

Et dans la solitude de son amour silencieux  
Elle tisse des toiles de tendresse et de bonheur  
Dont elle nous recouvre pour nous protéger de notre propre ingratitude...

La femme où j'ai mon cœur  
A toujours été là pour moi  
Et si quelque fois j'ai mal en elle  
C'est certainement parce que mon cœur ne connaît pas le pardon  
Et qu'elle seule sait nous l'accorder même lorsque nous marchons sur le sien...

Et ce soir je l'avoue  
Plusieurs fois j'ai marché même sur sa gueule  
Et quelques fois même je lui ai arraché le cœur  
Mais elle a toujours su le remettre en place  
Et s'est remise à m'aimer le lendemain...

La femme où j'ai mal  
Sait que si j'ai mal  
C'est parce que je ne sais pas dire tout haut ma fragilité  
Ou tout simplement : "je t'aime"...

### ***J'aime tout simplement***

J'aime comme j'aime c'est tout  
Ne me demande pas d'être autrement  
D'ailleurs je ne saurai l'être

J'aime comme j'aime c'est tout  
Quelques fois avec des fleurs et des poèmes  
Mais des fois aussi avec de la violence et du mauvais caractère

J'aime tout simplement...

Et si des fois je t'insulte et t'envoie balader  
C'est parce que je ne sais pas faire autrement :  
J'aime simplement

Tu peux te blottir dans mes bras n'ai pas peur  
Car rassure toi j'ai aussi du cœur  
Tout simplement je ne sais pas aimer autrement

Je ne sais pas aimer autrement qu'avec ce regard  
Même si quelques fois il prend des airs de pochard  
Je ne sais pas aimer autrement qu'avec tous ces petits défauts  
Mais rassure toi quelques fois je sais aussi me tenir comme il faut

Je sais que tu m'aimes  
Et je voudrai tant te rendre la pareille  
Mais je ne suis qu'une sacrée canaille  
Qui ne sait que semer la pagaille  
Même lorsque j'essaie de bien faire...

Alors pardonne-moi  
De ne pouvoir t'aimer comme tu le souhaites  
Tout simplement je ne sais aimer que comme je t'aime...

## **Afrique**

*A tous ceux à qui ce texte ne plaira pas*

Afrique des rêves incertains et des lendemains lointains  
Afrique étincelante telle un furoncle triomphant sur la face du monde  
Afrique des soirs en larmes et des matins douloureux  
Afrique aux échos si étouffants...

Afrique au carrefour des chemins incertains et parfois en cul de sac  
Afrique qu'on piétine et qui se laisse piéger  
Afrique des mille et une souffrances et mille et une dettes  
Afrique des espoirs troués et à jamais perdus...

Afrique que j'aime tant

Je te donnerai un nom nouveau  
Pour résonner tous tes espoirs et ta splendeur  
Et désormais baptiseur et prophète  
Je te dénuerai de tant d'appendices et de caricatures  
Qui t'accompagnent depuis tant de lunes et de saisons

Je te confectionnerai des colliers et des ceintures de cauris  
Pour te confier à la protection des ancêtres  
Et à la bienveillance des génies

Et de ta table je chasserai ces fils indignes  
Qui d'un devoir en font un pouvoir macabre  
Et d'un arbre de paix en font un treillis de guerre  
Ces amants infidèles  
Qui profitent de ta couche et de tes faiblesses  
Pour te piller jusqu'à ton dernier souffle

Je répudierai tous ces amis à temps partiels  
Qui pratiquent la charité sous conditions  
Et qui t'insultent dès que tu as le dos tourné

Afrique Afrique que j'aime tant

Je t'affirmerai continent nouveau  
Et je te donnerai un nom neuf :  
AFRIQUE

### ***La folle épopée***

Je promène mon espoir têtu  
Depuis les hauteurs du Kilimandjaro  
Où le ciel croise la terre  
Jusqu'aux abords arides du Sahara et du Kalahari  
Où la nature prend sa revanche sur l'homme

Je promène cet espoir têtu  
Qui a tutoyé la rudesse des fers  
Et bravé l'arrogance des fouets

Je le promène  
Contre vents et marrées  
Insultes et chantages  
Guerres tyrannies et génocides

Je le promène depuis Kemt  
A Adis Abeba  
En passant par Tombouctou Mandingue et Ashanti

Je marche depuis très longtemps  
Et lorsque sur mon chemin  
Je croise les pleureuses d'Alger et de Kigali  
Les enfants apeurés du Darfour et de Mogadiscio  
Ou les frères en querelles de Rabat et du Polisario  
Je leur chante des berceuses zoulou et wolof  
Et je les invite au partage de la kola ancestrale

Je leur dis  
Que c'est de nos mains de Bantou  
De Soudanais de Sémites et de Blancs  
Que seront taillés les poteaux qui supporteront la case commune  
Que c'est quand on tombe qu'on apprend à se relever  
Que c'est en s'acceptant qu'on apprend à se construire  
Et que c'est en s'assumant qu'on apprend à grandir

Je leur parle de Garvey d'Anta Diop et de tous les autres  
Des Nkrumah des Ben Bella des Um Nyobe et des Lumumba  
Des Mandela des Beki des Kadhafi et des Wade  
Je leur parle des couleurs de l'arc-en-ciel  
Et du chemin qui nous reste à faire

Je leur parle de ma conviction têtue et tenace  
Et je leur dis

Que contre vents et marrées  
Guerres et génocides  
Pas à pas  
L'Afrique s'accomplit

### ***Mes comptes***

Assis à l'ombre du temps et des soirs en folie  
Je recompte doucement ma douleur et mes larmes

Je voyage à travers âges et contrées  
Et tous mes chantiers jamais avoués

Depuis mes gouffres de Kigali et de Mogadiscio  
Mes jeux malsains sur les deux rives du Congo  
Mes jeux de chaises d'Abidjan et de Brazza  
En passant par mes émeutes de la faim de Yaoundé et même d'ailleurs

Mes nombreux calculs pour me maintenir sur les trônes  
Mes nombreux régimes et leurs courtisans  
Et Mes nombreux pactes avec tous les diables

Je recompte tous mes chantiers  
Mes champs à moitiés abandonnés  
Mes nombreux plaisirs dans la masturbation  
Et toutes mes vérités à moitié avouées

Et comme la nuit tombe peu à peu  
J'arrête un instant mes comptes

Si demain je ne suis pas trop fatigué je continuerai...

### ***La vie comme une chanson***

La vie est une chanson  
Qui se chante sur toutes le notes  
Et se danse à tous les rythmes

Tantôt mélancolie tantôt enivrement  
Tantôt course folle à travers les prairies  
Tantôt brise calme au dessus des mers

Elle se chante comme un blues  
Un Jazz une salsa ou un tango  
Une R&B une soul ou un bikutsi

Elle se fredonne dans le matin des rencontres heureuses  
Sous le soleil des jours de vacances  
Dans l'intimité des confidences  
Et dans la douleur des adieux

La vie est une chanson  
Qui se chante en Do en Ré en Mi  
En Fa en So en La et en Si

Tantôt caresse tantôt écorchure  
Tantôt balade au dessus des cieux  
Tantôt descente aux enfers

Elle sait souvent nous donner le sourire  
Nous faire entrevoir le ciel et même des anges  
Et des fois sur notre chemin c'est la galère  
La cata le déluge et même l'enfer

Elle est magie elle est douceur  
Elle est déluge elle est colère  
Elle est éclat de ciel elle est désastre...

**Dis-moi**

A Martia Consoli, la belle italienne tombée par hasard sur mon chemin

Oh! Martia  
Comme toi je voudrai partir

Partir vers de nouveaux horizons  
De nouveaux sourires et tant de souvenirs  
Comme toi je voudrai partir

De Vinci ou Sandro  
Florence ou encore Venise  
Milano ou Roma  
Martia ou Consoli :  
Tant de rivages et de visages  
Que tu promènes dans ton sourire !

Oh ! dis-moi toi qui voyages  
Si partout mon ciel existe  
Si quelque part quelqu'un me ressemble  
Et si partout la terre est la même...

De Florence à Douala  
Du Fuji au Kilimandjaro  
Su Char des Dieux au Mont Pelé  
Dis-moi si partout l'amitié existe...

### **Un mec bien**

Le cœur de l'homme est comme une passoire  
Tout y passe même ce à quoi tu refuses de croire  
A croire qu'il le fait exprès le petit démon  
T'as beau dire "je veux pas" ou crier non !

Tout y passe  
De la merde de la mélasse et même de la connerie

T'es contre tu refuses tu t'inscris en contre  
Mais le vice fini par trouver son chemin  
Et te voilà dans de beaux draps  
On dirai même que tu t'y roule tu t'y love et tu t'y enroule

J'ai peur de dire que tu t'y sens bien...

Moi j'ai jamais su pourquoi ni comment j'ai fait toutes ces conneries  
Ces coups foireux bâtards et même honteux  
Pourtant au fond je suis un mec bien  
Je dirai même un mec tout ce qu'il y a de bien

Dans tous les cas j'ai jamais voulu faire de mal  
C'est simplement que contre mes faiblesses j'ai parfois du mal

A chaque fois je me dis que je peux rattraper le coup  
Que rien n'est perdu tant qu'il y a de la vie il y a de l'espoir  
Pourtant le temps passe et je finis par perdre espoir  
Et je sais que l'autre en face ne rêve que de me rendre coup pour coup

Putain vais-je pouvoir m'en sortir...

Pourtant je ne fais que vivre ma putaine de vie  
Même si je sais qu'elle ne fait pas du tout envie  
Qu'y puis-je c'est ainsi on prend ce qu'on a  
Ne dit-on pas qu'un tien vaut mieux que deux tu auras

Dans tout les cas si t'es pas d'accord  
T'as qu'à tirer ta révérence

***Faire peau neuve***

Je m'en vais de ce pas découdre avec mes fantômes  
Mes peurs mes tares et mes faiblesses  
Je m'en vais refaire peau neuve

J'affronterai tous mes démons  
Ceux qui se cachent dans mes secrets jamais avoués  
Mes cauchemars de minuit  
Et mes monologues de paniques

Bouts par bouts  
Je recollerai mes meilleurs morceaux  
Pour obtenir un cliché nouveau  
Qui reflète tous mes espoirs d'un monde autre

Miette par miette  
Je me ramasserai  
Et je me referai montagne ou vent  
Ruisseau ou fleuve  
Ciel ou mer

Je me referai homme à la hauteur de l'humanité